

Télévision : de la fenêtre sur le monde à la fenêtre sur le passé

Jean-Pierre Laurendeau

Volume 15, Number 4, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33678ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurendeau, J.-P. (1997). Télévision : de la fenêtre sur le monde à la fenêtre sur le passé. *Ciné-Bulles*, 15(4), 48–49.

Télévision: de la fenêtre sur le monde à la fenêtre sur le passé

par Jean-Pierre Laurendeau

Depuis son apparition au début des années 50, la télévision a connu un succès fulgurant, pénétrant les foyers plus rapidement que n'importe quel autre média avant elle. Ce succès lui a valu beaucoup d'attention, autant de la part de ceux qui la louangeaient que de ceux qui la critiquaient. Aujourd'hui, alors que ce média est devenu omniprésent dans la société, on peut encore se demander ce qui le caractérise et surtout, ce qu'il nous apporte d'unique dans le monde des médias contemporains.

L'exploit technologique de la télévision consistait à faire voir à distance un événement. Cela pouvait être un spectacle de variétés traditionnellement vu à la scène, une entrevue avec un personnage important ou encore un événement à caractère sportif, culturel et politique. La radio donnait déjà accès à ce genre d'information en direct. La télévision y a apporté la dimension de l'image; elle nous permet d'entrer en contact avec la dimension non verbale de la conversation, la posture, la mimique, l'expression du visage et du corps.

Le psychosociologue canadien Irving Goffman a expliqué tous les mécanismes de la communication humaine qui passent par l'expression et le geste. Dans *la Mise en scène de la vie quotidienne*¹, il s'interroge sur la nature de l'interaction humaine. Goffman a mis en valeur le fait que la communication humaine est bien plus large et complexe que le simple fait de communiquer de l'information par la parole. Il donne un cadre théorique à ce qui constitue une très large partie de nos échanges quotidiens avec les autres. Par exemple, il décrit la communication non verbale que nous portons avec nous sans que nous puissions y faire quoi que ce soit (taille, sexe, couleur de la peau); ou encore la communication kinésique, qui est l'expression de ce que nous pouvons maîtriser, mais qui sort du domaine de la

communication verbale (les façons de s'habiller, de se coiffer, les indices de la propreté). Et puis il y a tout le champ de la communication que nous tentons de contrôler mais qui souvent nous échappe: les mimiques, les froncements de sourcils, la gestuelle, etc. Tous ces éléments de la communication humaine passent dans l'image audiovisuelle et c'est sans doute pourquoi tout le monde insiste pour qu'il y ait des débats télévisés entre les politiciens, pour nous donner une occasion de lire dans leur communication personnelle. Nous voulons les rencontrer «personnellement».

Avec l'arrivée du cinéma, et pour une plus large part de la télévision, nous pouvons aujourd'hui conserver des traces de l'expression et de la communication non verbale. La télévision rend compte de la culture orale d'une société, de la façon de converser, des attitudes et de la gestuelle attachée à la conversation. Les historiens de demain seront en mesure de consulter nos «talk-shows», «quiz» et autres «reality shows» pour se faire une idée plus précise de notre société et de ses mécanismes de communication interpersonnelle. Il en sera de même pour les leaders qui marquent une période. Les archives audiovisuelles qui les concernent permettront de mieux comprendre l'impact d'un homme sur son époque. On a qu'à penser à René Lévesque et Pierre Elliott Trudeau pour voir jusqu'à quel point les archives télévisuelles les concernant seront importantes.

C'est pourquoi je considère que la télévision en direct est la dimension fondamentale de la télévision. Elle nous montre l'événement en temps réel, sans manipulation profonde. Le montage se fait alors par addition de plans, sans contraction du temps, alors que le cinéma monte toujours en le soustrayant.

Il faut ici faire une nette différence entre les deux médias. On associe souvent la télévision au cinéma, alors qu'en fait elle a beaucoup plus à voir avec la radio. Ce qui entretient la confusion, c'est qu'il est possible de présenter le cinéma à la télévision et celle-ci a créé des genres (téléroman, téléthéâtre) qui s'apparentent à la fiction au cinéma. Le cinéma à la télévision, ou le téléroman, nous présente une œuvre de fiction produite en séquence, ou plan par plan. Une fois montée, elle est simplement présentée par le média télévision. La télévision, celle qui n'emprunte à aucun autre média, nous montre une représentation de la réalité en temps réel, produite de telle sorte qu'elle nous permet de «télé-voir» l'événement présenté.

